

## L'Angleterre en guerre : Jane ou la réhabilitation du teckel



Enfant, j'étais déjà fasciné par les teckels, ces petits chiens aux pattes courtes dont la démarche est si caractéristique. Lorsqu'ils trottaient, ils balançaient les fesses comme une pin-up des années 50 qui monte les marches du Palais des festivals. Lorsqu'ils courent, tout le corps ondule comme un serpent. Tendres, affectueux, têtus, autoritaires, et avec cela, des petits clowns parfaitement conscients de leur drôlerie. À cette époque, la race était à la mode. La publicité l'utilisait largement, avec par exemple, Adhémard, l'emblème des tricots Intexa ou le teckel de la colle Durofix, concurrente de la célèbre Seccotine. La publicité Durofix était assez réussie : on la voyait dans les voitures du métro, mais aussi imprimée sur des buvards. C'était l'époque où l'on écrivait à la plume et à l'encre à l'école et le buvard était un accessoire indispensable à l'écolier. L'histoire était la suivante : Un teckel, dont la queue a été coupée accidentellement et rattachée avec de la ficelle, se plaint de la réparation sommaire : « c'est idiot puisque ... je colle tout avec Durofix ». Et n'oublions pas le teckel de *Mon oncle* de Jacques Tati, et celui de de Brigitte Bardot dans *En cas de malheur*, qui s'appelaient Vicomte.

Puis le vent a tourné, le teckel est passé de mode, ce qui n'est pas une mauvaise chose, car lorsqu'une race n'est plus en vogue, les usines à chiots disparaissent et ne restent plus que les vrais éleveurs. Depuis quelque temps, on en voit à nouveau dans les rues, et même dans les publicités télévisées.

Quand j'avais une dizaine d'années, mes parents avaient recueilli sur mon insistance un petit chien de race indéfinie, mais dont la morphologie se rapprochait de celle d'un teckel. Il devait avoir déjà 7 ou 8 ans lorsque nous l'avons adopté. Je l'avais appelé Milou.

Puis est apparu Chouchou, un « vrai » teckel. La différence avec Milou, était bien évidemment physique : Chouchou était en tous points conforme au standard de sa race. Mais c'est surtout au niveau du caractère qu'il était différent. Autant Milou était un petit chien docile, facile à vivre, autant Chouchou se révéla exclusif, affectueux mais tyranique. Lorsque j'ai fait la connaissance de ma future belle-famille, j'ai découvert encore un teckel, une petite femelle à poil dur, très douce. Cette famille avait eu déjà 3 autres teckels, des mâles à poil ras, j'étais en pays de connaissance. Puis ma femme et moi avons eu Rac, un nain à poil ras, tendre et gracieux. Vingt années se sont écoulées, lorsque Poum, un superbe standard à poil ras, réussit à user de sa condition d'orphelin pour prendre le pouvoir chez nous. C'est là que j'ai compris la différence entre les chiens que l'on dit « intelligents » et les teckels. Le chien « intelligent » est celui qui comprend très vite ce que son maître attend de lui, et qui s'exécute immédiatement : un bon exemple, le border collie. À l'opposée, le teckel, qui se considère comme l'égal de l'homme - voire un peu supérieur - n'a nullement l'intention d'obéir aux lubies d'un pibède. Les naïfs le croient inintelligent alors qu'il est manipulateur et n'a qu'une idée, devenir calife à la place du calife.

En Angleterre, pendant la Première guerre mondiale, des « patriotes » l'avaient assimilé à l'Allemagne et à sa politique, le pauvre chien avait été ostracisé et pris pour cible dans la caricature mais aussi malheureusement au sens propre. Graham Green fait état dans son autobiographie, *A Sort of Life*, de la lapidation d'un teckel dans la grand rue de Berkhamstead. Le berger allemand n'avait pas connu le même sort, parce qu'il est plus difficile de s'attaquer à un berger allemand qu'à un teckel et parce que c'est un merveilleux chien de travail dont l'armée et la police avaient besoin. Mais on l'avait rebaptisé « Alsatian » alors qu'il n'a jamais été originaire d'Alsace.

Lorsqu'en 1938, les relations avec l'Allemagne se sont tendues, on put craindre que le teckel soit l'objet de la même vindicte que lors de la guerre précédente. On lit dans le Times (3 oct. 1938, p. 20) :

Aujourd'hui, le préjugé ne doit pas s'étendre à des chiens innocents en raison de leur pays d'origine. Les propriétaires de teckels se plaignent d'avoir déjà été en bute à des propos injurieux sous prétexte que cette race est originaire d'Allemagne. On peut rappeler qu'aujourd'hui, la race a certainement conquis ses droits à la naturalisation, et de toutes façons, il est injuste de condamner des chiens sous le prétexte de leur origine étrangère. Et les teckels devraient être les derniers à être banis, parce que nous avons joué un rôle considérable dans la création de la race. Lorsqu'ils sont arrivés chez nous, ils étaient utilisés en Allemagne et en Autriche exclusivement pour la chasse. Nous avons fait des expositions avant les Allemands et nos clubs de teckels sont antérieurs aux leurs de quelques années.

Il est indéniable que les Allemands avaient utilisé, depuis le Moyen-âge, des chiens à pattes courtes, capables de poursuivre les blaireaux dans leurs terriers, avec de bonnes capacités pulmonaires pour respirer sous terre. Cette forme de chasse, dite au déterrage, bien que particulièrement répugnante, est encore pratiquée en France, alors qu'elle est interdite en Angleterre depuis 1992 par le Protection of Badgers Act. Ces petits bassets

étaient aussi adaptés à d'autres formes de chasse comme la chasse au sanglier, mais jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, personne ne se souciait d'en faire une race avec un standard établi. Ces chiens allemands n'étaient pas véritablement des teckels. Le teckel naît avec l'élevage sélectif, la définition de critères d'apparence, de caractéristiques de taille et de poids. À ce moment, les Britanniques contribuent, largement autant que les Allemands, à la création de la race, puisque le English Dachshund Club est fondé en 1881 tandis que son équivalent germanique le Deutscher Teckel Klub naît en 1888.

En 1939, le teckel se trouve à nouveau la cible des imbéciles. La « lettre à l'éditeur » qui suit, datée du 27 août 1939, écrite au *Times* par D.L. Murray, de Brighton, donne à réfléchir :

Monsieur

M'est-il permis à travers vos colonnes de lancer un appel aux caricaturistes et humoristes pour leur demander de suspendre pendant la présente crise cette pratique qui consiste à faire du teckel le symbole du nazisme ou de la nation allemande.? Aussi absurde qu'elle puisse paraître, la prévalence de cette idée dans l'imaginaire populaire a fait courir un risque réel d'actes de cruauté commis sans réfléchir sur d'innocents petits animaux qui sont anglais par la naissance, et souvent depuis plusieurs générations.

Le rédacteur du *Times* du 4 septembre 1939 répond au courrier de DL. Murray, par un petit historique du teckel au Royaume-Uni dont il ressort que la race mériterait plus qu'aucune autre d'être "naturalisée", mais chose curieuse, personne ne se rend compte que l'argument n'a aucun sens.

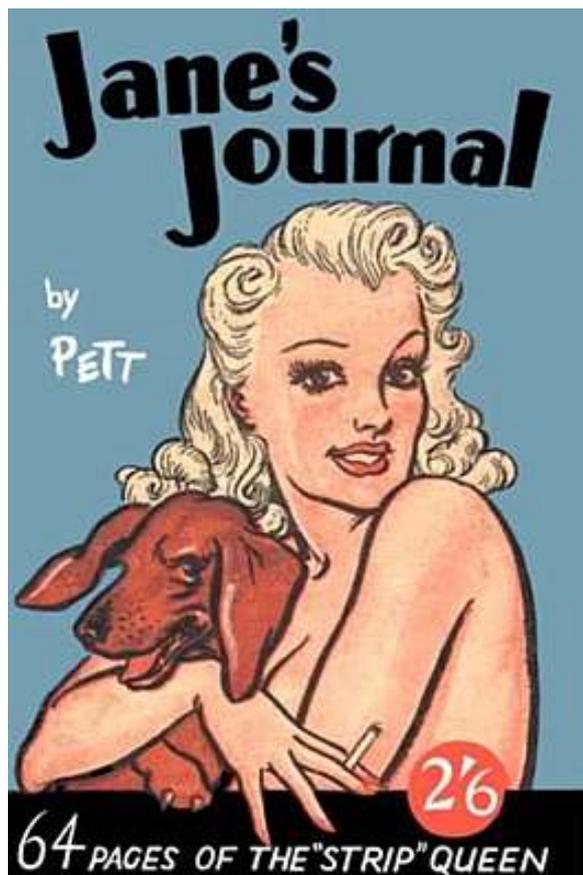
Dans un autre courrier, toujours au *Times* du 29 août 1939 (p.11), J. Raine, un lecteur de Bramblewood, Fakham, Kent, propose de renommer le « dachshund », puisque tel est le nom du teckel en anglais :

Monsieur,

À moins que l'on puisse démontrer que les Ardennes sont en Allemagne, le dachshund, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle, n'est pas un chien allemand, parce que c'est dans les Ardennes que cette race est née. De récentes recherches à la bibliothèque du British Museum démontrent clairement qu'une race de chiens de la couleur du dachshund a été développée dans cette région à partir du basset ancien, c'est à dire un chien courant commun dans toute l'Europe. Des chiens de cette couleur particulière étaient de façon évidente prisés en Allemagne, mais l'origine de la race est à chercher ailleurs. Comme nous avons maintenant d'excellentes lignées descendant du basset ancien dans notre pays, je suggère de changer le nom pour le vieux vocable anglo saxon « brocker », c'est à dire chien de blaireau. Ils seraient beaucoup plus populaires si l'on faisait preuve de bon sens et que l'on changeait à juste raison leur nom totalement inadapté.

Sachant que Dachshund signifie exactement « chasseur de blaireau », ce qui est suggéré n'est qu'une simple traduction en anglais. Le lecteur du *Times* aurait aussi pu traduire en anglais moderne et l'appeler Badger hound. N'oublions pas que l'appellation française Teckel n'est rien d'autre que l'adaptation de l'allemand dackel, le diminutif de dachshund.

La véritable réhabilitation du teckel va venir avec Jane.



Crée en 1932 par Norman Pett pour le Daily Mirror, Jane était un personnage de bande dessinée à qui il arrivait des aventures qui la conduisaient, bien involontairement, à terminer chaque épisode au mieux en sous-vêtements. Fille innocente, victime des circonstances, Jane fut l'égérie des troupes britanniques pendant la Seconde guerre mondiale. Après avoir pris sa femme pour modèle, Norman Pett découvrit en 1940, un jeune mannequin, Christabel Leighton-Porter, et vit tout de suite qu'elle était la « vraie » Jane.

Norman Pett est un des rares dessinateurs à avoir parfaitement saisi la morphologie du teckel : un crâne plat, un stop à peine esquissé, et un chanfrein légèrement busqué.

Christabel connut son heure de gloire pendant les années de guerre, de 1940 à 1945. Elle devient agent secret, aux prises avec des espions nazi : son image était partout, sur les avions, sur les blindés, dans les casernes. Et Jane avait une particularité, elle était toujours accompagnée de Fritz, un petit teckel à poil ras, qui était son complice et participait à l'intrigue. Fritz (Fritz Von Pumpkernickel pour être exact) a pour modèle le propre teckel de Norman Pett. Pendant ce temps, Christabel se produisait sur scène, dans un spectacle tiré de la bande dessinée et avait elle-même un teckel. Lorsque l'Angleterre était entrée en guerre en 1939, Jane s'était mise à perdre de plus en plus rapidement ses vêtements et la bande dessinée eut un grand succès dans les forces armées. Les équipages peignaient l'image de Jane sur le fuselage des Lancaster, les sous-marins portaient avec une provision de plusieurs semaines de bandes dessinées et les tankistes avaient des images de Jane collées sur leurs tourelles. Churchill aurait dit (mais ce n'est pas garanti, on en prête tant et plus au grand homme !) que Jane, en dopant le moral des troupes, avait été une des armes secrètes de la Grande Bretagne. Fritz avait conservé même pendant la guerre son nom à consonance germanique, (son nom complet est Fritz Von Pumkernickel), et c'était celui du propre teckel de Norman Pett. Le petit Fritz ne comprenait rien aux guerres qui agitent les humains, il était simplement entièrement dévoué à sa maîtresse.

Après la bande dessinée, vint un film à petit budget, *The Adventures of Jane*, tourné hâtivement à Bighton en 1949, réalisé et produit par Edward G. Whiting, avec Christabel

Leighton Porter et Fritz en vedette. Puis l'idée fut reprise par la BBC entre 1982 et 1984 avec une série associant de vrais acteurs à un décor de bande dessinée. Comme Christabel Leighton Porter avait 70 ans, le rôle de Jane fut attribué à la charmante et blonde Glynis Barber, plus connue par le feuilleton *Dempsey and Makepeace* (en France, mission casse-cou). Bien évidemment, Fritz von Pumpernickel avait depuis longtemps rejoint le paradis des teckels, mais c'est toujours un teckel qui accompagnait Glynis Barber. L'année 1987 vit la dernière adaptation cinématographique de la bande dessinée, *Jane and the Lost City*, avec dans le rôle principal Kirsten Hughes, toujours accompagnée d'un teckel.

Décédée en 2000 à l'âge de 87 ans, Christabel Leighton Porter s'était retirée depuis les années 60 dans le Sussex à Orsham. On peut la considérer comme une protectrice des teckels car la bande dessinée contribua largement à la réhabilitation définitive du teckel en Angleterre. Il faut reconnaître que les Britanniques étaient déjà largement acquis à la cause : la reine Victoria aimait tant son teckel Dako qu'elle avait fait édifier une statue à son effigie dans le parc de Windsor. Et plus près de nous, la reine Elizabeth II, heureusement surprise par le produit de l'union accidentelle du teckel de sa sœur Maragaret avec l'un de ses corgis, avait décidé de répéter à dessin le croisement des deux races, pour créer une race hybride appelée Dorgi, contraction de dachshund et de corgi.